

Zeitschrift: Schweizerisches Jahrbuch für Musikwissenschaft

Herausgeber: Neue Schweizerische Musikgesellschaft

Band: 3 (1928)

Artikel: Charles Samuel Bovy-Lysberg : 1821-1873

Autor: Long, Pauline

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835040>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Charles Samuel Bovy-Lysberg

1821 – 1873.

Par Dr. Pauline Long privat-docent à l'Université de Genève.

En ce qui concerne la vie musicale, la Suisse française est restée jusqu'au milieu du XIX^e siècle bien en arrière de la Suisse allemande. Elle ne peut, hélas, opposer personne aux célèbres compositeurs du XVI^e siècle: Ludwig Senfl der Schweizer, que Heyden appelait: „In musica totius Germaniae nunc principem”, Bénédict d'Appenzell, Grégoire Meyer de Soleure, Vannius de Fribourg ou Glarean de Glaris, poète, compositeur, philosophe, mathématicien et historien, le savant auteur du Dodecachordon (Bâle 1547). Parmi les quelques compositeurs de l'époque dont les noms sont parvenus jusqu'à nous, comme Louis Bourgeois, Guillaume Franc, Davantès et Gindron, Gindron seul est réellement de notre pays. (Lausanne)

Dans les deux siècles suivants XVII^e et XVIII^e, la situation est encore plus accentuée; là où il n'y a pas de musiciens, il n'y a pas de dilettantes, c'est pourquoi ni les Neuchâtelois, ni les Vaudois, ni les Genevois n'ont de sociétés de musique, ni de collèges musicaux, comme Zurich, St.-Gall, Berne ou Winterthour. C'est ce défaut de vie musicale qui a obligé jusqu'au XIX^e siècle les natures heureusement douées au point de vue de cet art, de chercher leur formation et de poursuivre leur carrière en dehors de leur pays. C'est ainsi que les musiciens célèbres de la Suisse française, comme J.H. Lefèvre du canton de Vaud, Dupuy de Neuchâtel, Michel Yost du Valais, Elouis de Genève, vécurent à l'étranger. Le Genevois Garspard Fritz fait exception, bien qu'il ait passé sa jeunesse à Turin, tandis que dans la Suisse allemande Bachofen, Schmidli, Egli, Walder, Steiner, Constantin Reindl, Stalder, Zollikofer pour n'en nommer que quelques uns, firent leur carrière dans leur pays. On se demande

involontairement quelle est l'origine de ces conditions défavorables? Les Suisses qui vivaient aux frontières de la France avaient-ils moins le sens de la musique que leurs compatriotes? La faute principale doit en être imputée au mépris que l'on ressentait pour les musiciens. A la fondation du Conservatoire de Genève en 1835, on tient à déclarer que le but de cette institution n'est pas de former des artistes! „Enfin aux craintes qu'on pourrait concevoir sur la tendance de cette institution à former des talents dont la célébrité serait plus funeste à nos moeurs que flatteuse pour notre pays”.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, c'est à l'influence de maîtres allemands que nous devons principalement le développement des études musicales. La plupart des professeurs de musique étaient d'origine allemande ou suisse allemande, c'est probablement pour cette raison que Grast, compositeur de la *Fête des Vignerons*, en réalité Gras, ajouta un t à son nom pour lui donner une allure germanique.

Le romantisme en tant que prédominance de l'élément subjectif sur l'élément formel, auquel on a reproché son manque de clarté et de lois, a enrichi cependant l'art musical en approfondissant ses moyens d'expression. Weber, Schubert, Schumann et Chopin ne sont pas sans avoir exercé une influence considérable sur l'école genevoise romantique qui comprend une pléiade de compositeurs: Grast, Bovy-Lysberg, Adler, Koekert et Prokesch. C'est à l'un d'eux qu'est consacrée l'étude suivante.

Charles Samuel Bovy-Lysberg naquit à Genève le 1^{er} mars 1821, dans une famille où les traditions artistiques ont continué jusqu'à nos jours. Son père, Antoine Bovy, était un graveur en médailles très estimé en Suisse et à l'étranger. Il désirait que son fils suivît la même carrière, mais le jeune homme s'intéressait surtout à la musique.

Lors d'un séjour à Paris, Antoine écrit à Jean S. Bovy: „J'ai balancé déjà si je vous dirais de me ramener mon Charles, je suis indécis entre l'idée de lui laisser encore quelque temps d'études, et celle qu'il commence déjà à être en âge de lui apprendre le métier ou l'art auquel il doit être destiné. Si comme

je l'ai cru souvent, et je penche à le croire encore, sa vocation était la musique, ce ne serait que tout juste assez tôt pour le pousser dans cette partie où les commencements sont si désolants et longs, et je vous assure que quand je vois ici nombre de jeunes gens heureux dans cet art, je crois n'avoir plus à balancer, car j'ai l'espérance que son organisation et son physique le porteraient à réussir. C'est une rude chose, mon bon père, que ce moment où il faut se décider pour ses enfants quand cette décision doit avoir une si grande influence sur leur avenir et qu'on a le sentiment d'en être responsable".

On voit par là les hésitations d'un bon père de famille qui pressentait les difficultés que devrait surmonter un jeune musicien, tandis qu'il aurait trouvé une carrière toute préparée dans l'atelier paternel. Mais si Charles dessinait avec plaisir, il jouait avec passion, et lorsqu'il eut terminé son collège, son goût pour la musique étant plus fort que jamais, son père l'autorisa à continuer ses études musicales à Paris. Je ne sais pas, si avant son départ il entendit le premier concert de Liszt 10 octobre 1835 où entre autres choses Liszt joua un Pot-pourri brillant pour 4 pianos concertants, exécuté par MM. Liszt, Wolf, Bonoldi et le jeune Hermann, élève de prédilection de Liszt. „C'était fort curieux à voir, mais ce n'est pas une conquête, tant s'en faut", nous dit le critique du „Fédéral". A Paris, Bovy prend des leçons de piano avec Chopin et de composition avec Marmontel. Au retour de Liszt à Paris en 1836, il le vit également, et sous l'influence de ces deux maîtres, il fit des progrès énormes et atteignit à une admirable perfection dans la technique pianistique. Une de ses premières œuvres, la *Prière*, paroles d'Edmond d'Hervas, fut dédiée par lui à son élève Nelly d'Hervas. Dans ses premières compositions, Bovy prend le surnom de Lysberg, petit village du Jura Bernois, dans lequel il avait fait un séjour. On a dit à tort que c'était par admiration pour Liszt et pour Thalberg qu'il avait forgé ce pseudonyme. Notre vénéré maître en musicologie M. Georges Becker m'a communiqué une lettre du compositeur lui-même qui fait preuve absolue à ce sujet. Sa Barcarolle pour piano

dédiée à Liszt, reçut l'approbation de ce maître qui lui donna une recommandation pour le marchand de musique Richaud. Celui-ci voulut bien se charger de l'éditer et donna la Barcarolle comme Op. 7. Ses six premières œuvres consistent en Valses gracieuses inspirées de Chopin, *les Suisseuses*, par Ch. B. de Lysberg, dont la simplicité plut aussitôt. L'op. 3 renferme les 4 premières Romances sans paroles: „A Marie, Rêve, Espoir, Souvenir” qui portent déjà une empreinte personnelle et firent aimer le nom de leur auteur. A cette époque, Bovy-Lysberg est tel que le représente le portrait qui appartient à M^{me}. Renaud-Bovy-Lysberg, et qui accompagne cet article. Un jeune homme à l'allure romantique, aux yeux rêveurs, aux cheveux longs, tenant à la main un rouleau de musique, et se détachant sur un fond sombre.

Dès 1843 Bovy-Lysberg donne des leçons de musique, il a bientôt la réputation d'un excellent maître. Peut-être serait-il resté fixé à Paris, sans la Révolution de février 1848 à la suite de laquelle il revint en Suisse. Peu après son retour, il est nommé professeur de piano au Conservatoire.

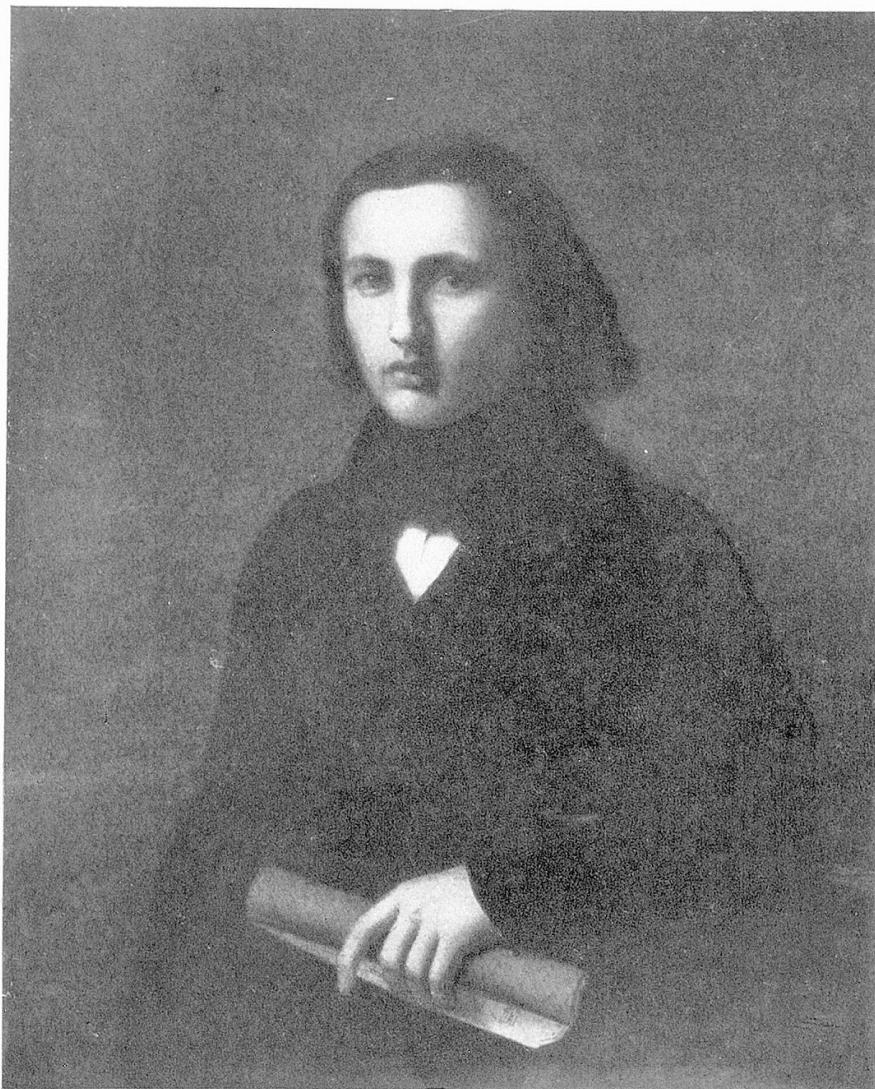
On lit dans le Journal de Genève du 10 Novembre 1848: „M. Charles Bovy (Lysberg) professeur de musique, également distingué comme pianiste habile et comme compositeur, se propose d'ouvrir un cours incessamment, sans doute son talent déjà connu lui procurera de nombreux souscripteurs; il est à souhaiter, d'ailleurs, que le succès vienne l'encourager à se fixer d'une manière définitive à Genève, où le goût et l'éclat des arts ne peuvent que contribuer à ramener et à maintenir la paix et la prospérité”.

Le 19 octobre de la même année Bovy-Lysberg épouse M^{lle} Fazy, fille de J. L. Fazy. Il s'installe en été au château de Dardagny qui appartenait à son beau-père, tandis qu'en hiver le jeune ménage habite Quai des Bergues. Outre ses leçons au Conservatoire, qu'il interrompit déjà en 1849, il composait quantité d'œuvres pour piano, inspirées par la nature qui l'entourait, ou d'œuvres plus brillantes qu'il appelait des morceaux d'éditeurs, comme le *Tournoi* ou la *Napolitaine*.

En 1852 Bovy-Lysberg est avec Grast un des membres fondateurs de la Section des Beaux-Arts de l'Institut. Dans cette vie tranquille et unie, les relations de famille avaient une grande importance, et grâce à l'extrême obligeance des descendants actuels¹, j'ai eu connaissance soit des extraits du Journal d'Andrienne Privat, soit de lettres de Susanne Darier-Bovy à sa fille, soit des lettres de Bovy-Lysberg lui-même. On se réunissait chez l'un ou chez l'autre pour faire de la musique, on se recevait continuellement, soit à la Boissière, soit à Dardagny, soit à Genève. On se réjouissait des succès du compositeur, on gardait pour le jour de son concert les plus jolies toilettes, les plus jolis bonnets, les bijoux qu'on avait reçus à telle occasion de famille. On envoie à son cousin ou à sa cousine le programme du prochain concert ou le dernier article découpé dans le Journal de Genève. Voici une lettre de Suzanne Darier à sa fille Caroline à la Chaux du 5 mars 1853 „Hier à midi les Antoine et les Lysberg sont partis, ils sont favorisés par un si beau temps que j'espère qu'ils seront arrivés sans encombre à Lyon. Je pense que vous aurez lu sur la Revue l'article concernant le concert de ce dernier, il y en a un très bien, dit-on sur le Journal de Genève, si je peux l'avoir je le joindrai”.

Lundi 11 avril. „Je ne sais si vous avez eu des nouvelles du concert de Lysberg qui a réussi admirablement pour toute la partie piano, mais les deux choeurs, surtout celui des cloches a été estropié par les choristes italiens qui ont débuté par une tierce au-dessus du ton, etc. Heureusement cette affaire n'a nullement déconcerté Charles qui s'est encore surpassé dans le reste du programme, mais le Père Antoine était si déconfit qu'Henri craignait pour lui... L'assemblée nombreuse, bien choisie n'en a pas moins apprécié l'artiste qui a été redemandé deux fois et le lendemain matin, il y avait chez une Milady, amie de la reine d'Angleterre, une matinée musicale où il a fallu qu'il rejouât sa musique, dont la collection va être envoyée

¹ Je tiens à remercier M^{me} Renaud-Bovy-Lysberg, M. León Bovy et M. Samuel Baud-Bovy.



C. S. BOVY-LYSBERG
jeune homme

par cette dame à Victoria. Charles a eu le bonheur d'avoir un instrument comme il n'en n'avait pas encore eu pour la perfection, alors il a joué comme un Dieu".

La Boissière, 19 novembre 1855. „Lysberg a eu un grand succès dimanche; il y avait chez Lemoine une grande assemblée de professeurs pour l'entendre; il avait déjeûné chez Corot, où, tout en se ménageant, il avait avalé quelques cordiaux bienfaisants, enfin il s'est étonné lui-même et a enlevé tous les suffrages à un point auquel il ne s'attendait pas". Une autre fois Suzanne Darier écrit: „Louis nous a joué quelques-unes de ces délicieuses Romances sans paroles de Charles, cela m'a fait un énorme plaisir. Il y avait si longtemps que je n'avais entendu une note, moi qui aime tant cela".

De temps à autre, Bovy-Lysberg entreprend des tournées en Suisse, à Berne, à Neuchâtel, à Fribourg. Nous possédons une lettre dans laquelle il raconte une de ces tournées.... „Nous avons commencé comme vous l'avez su, par Lausanne. Le premier concert n'a pas été bien brillant comme recette, mais un très chaud succès nous a obligés à en redonner un second dont la recette a été meilleure et le succès plus chaud encore. De là nous avons filé sur Neuchâtel, où nous avons eu tout ce que la saison permettait que l'on eût. Aussi nous avons été engagés à y redonner un concert dans le courant de l'hiver; puis nous avons reculé sur Vevey où, nous disait-on, si nous attendions davantage, nous ne pourrions plus trouver d'étrangers. Nous avons donc, après le concert de Vevey, le second à Lausanne, puis de Lausanne nous filons sur Fribourg. Là on nous fait espérer un joli concert, mais comme nous arrivions la veille du jour fixé, nous avions dû nous en remettre pour la besogne, à un distributeur de programmes qui, à ce que nous avons su dans l'après-midi même du concert, avait fort mal fait sa besogne, car un ami qui était venu de Lausanne et qui avait vu plusieurs des piliers de concerts à Fribourg, nous avait appris que ces personnes ignoraient tout à fait notre concert et que dans tous leurs alentours il en avait été de même".

„Aussi le soir, nous avons pu nous convaincre de la chose, nous n'avons pas fait nos frais. Mais un succès énorme nous en dédommageait. Aussi on nous a suppliés de repasser cet hiver, nous disant que nous aurions salle comble, en l'annonçant d'avance. De là, suivons sur Berne. Là nous étions en pleine aventure, car les goûts sont généralement fort différents; aussi avions-nous chacun un fameux battement de coeur. Cependant superbe succès, mais prix si modiques pour les places que cela ne constituait que des demi-recettes. Nous avons dû aux demandes de tous, en redonner un second qui a marché avec le même succès que le premier, puis l'Ambassadeur Français nous a convoqués pour une soirée qui nous a été aussi favorable, même plus, que si nous avions donné un 3ème concert. Toute la diplomatie y était et nous avons eu là de charmants auditeurs . . .”.

Nous pouvons suivre la série ininterrompue des concerts de Bovy-Lysberg par la critique musicale du Journal de Genève. C'est d'abord le 26 février 1850 l'annonce du concert: „Nous nous empressons d'annoncer à nos lecteurs le Concert que donnera le 1^{er} Mars prochain, au Casino, M. Bovy-Lysberg. C'est une bonne nouvelle pour les amateurs de musique. Depuis longtemps on désirait avoir l'occasion d'entendre cet éminent pianiste; aussi nous ne doutons pas qu'il y ait foule à son concert, dont le programme promet une fort agréable et intéressante soirée”. Le 27: „....On connaît tout le talent d'exécution que possède M. Bovy-Lysberg sur le piano: il rappelle à la fois Liszt et Thalberg sans les imiter, et en gardant toute l'originalité d'un talent qui aura bientôt autant de retentissement que celui de ses illustres devanciers. M. Bovy-Lysberg jouera lui-même les morceaux de sa composition, indiqués dans le programme que nous donnons ci-dessous. Les chœurs seront exécutés par un concours de voix qui chacune isolément dans le mystère de la société privée ont conquis des réputations méritées, et dont l'ensemble et la fraîcheur se sont rarement rencontrées dans nos concerts publics”. Voici le programme: *Combien j'ai douce souvenance, chœur. Réminiscences de Guillaume*

Tell, piano. *Les Cloches*, choeur. *Carillon*, *Etude de la légereté*, piano. *Pâle étoile du soir*, choeur. *Sérénade*, *Tarentelle*, piano. *Prière*, choeur. *Andante final de Lucie*, Liszt. On commence à 7 heures. Prix d'entrée 3 francs.

Le 12 avril de la même année il donne un second concert. Le 2 mai dans la salle du Casino grand concert vocal et instrumental avec grand orchestre avec le concours de M. Bovy-Lysberg. Le programme comprend plusieurs lieds de Schubert, l'ouverture de la Dame Blande et une symphonie de Haydn.

Au printemps suivant, le mardi 22 avril 1851, le Journal de Genève annonce le prochain concert du 25 avril „avec plusieurs de ses compositions”. Il est inutile de dire qu'une foule aussi brillante que nombreuse se pressait hier au soir au concert de M. Bovy-Lysberg.... mais que dire du talent de compositeur de M. Bovy-Lysberg que ne sachent déjà tous ceux qui l'ont entendu. Rien de léger, de frais, de jeune et de poétique comme ses études pour le piano, rien de suave et qui berce plus mollement la pensée que ses chœurs...”.

En 1853 concert du 27 février. Voici le programme: *Au bord du lac*, choeur, *Fantaisie pastorale*, piano. *Les apprêts de la chasse*, choeur, *Romanesca*, piano. *Carillon*, nouvelle publication. *Cantique*, choeur. *Polonaise*, piano. *Les Faneurs*, choeur. *Le Réveil des Oiseaux*, piano. *Bohémienne*, piano. Compositions de C. B. Lysberg.

Le Journal de Genève du 4 mars: „Espérons que M. B. ne bornera point là sa carrière et qu'il nous offrira quelque oeuvre plus sérieuse, comme il est certainement capable d'en produire, quelque oeuvre où son talent naturel soit rehaussé d'une puissante harmonie.” Bovy-Lysberg préparait en effet un opéra auquel Antoine Bovy fait allusion dans une lettre du 28 février 1854. „Nous sommes bien contents de voir cet opéra de Charles s'avancer, nous ne nous faisons aucun doute sur ses bonnes qualités et nous réjouissons beaucoup sur la possibilité de l'entendre. Il nous en avait dit peu de chose”.

Cet opéra fut représenté pour la première fois au théâtre de Genève le 17 avril 1854. Le critique musical Dameth lui consacre

un article important: „Ce charmant opéra obtint un succès éclatant devant un public d'élite et fort nombreux eu égard à la saison et au jour. Tout fut applaudi, depuis l'ouverture jusqu'au finale et le compositeur demandé à grands cris fut salué de bravos enthousiastes.” Malheureusement le moment prévu pour l'exécution de cette pièce était fort mal choisi, on le donna la veille et le lendemain de représentations de gala, si bien qu'à la seconde représentation la pauvre partition, toute charmante qu'elle était, n'attira que peu de monde. Le poème laissait beaucoup à désirer, quoique pas plus mauvais que beaucoup d'autres qui se font très bien accepter. En outre les artistes n'avaient pas eu le temps d'apprendre suffisamment leurs rôles, et l'auteur absent pour une tournée de concerts n'avait pas pu suivre les répétitions. Le morceau de tout l'opéra qui a le mieux réussi est l'ouverture qui a soulevé „d'intarissables applaudissements”. „Quelle abondance d'invention, nous dit le critique, quelle variété de timbres, quelle grâce et quelle habileté dans le développement des idées et dans l'enchaînement des parties! Il est vraiment prodigieux qu'un homme qui emploie pour la première fois un orchestre sache en utiliser si merveilleusement toutes les ressources et fasse manoeuvrer avec tant d'aisance et de précision toute cette armée d'instruments”. Il lui reproche l'intervention de cuivres dans les premières mesures; mais bien-tôt „le délicieux quatuor qui succède à cet orage d'une minute emporte l'âme aux régions de la plus poétique rêverie. On croirait entendre un fragment inédit de la symphonie pastorale.” Il donne ensuite quelques détails sur les morceaux les plus applaudis. *La Chanson du Carillonneur*, „d'une facture franche et large” l'air de Nelly „plein de sentiment et d'élan”, la *romance de la larme*, le trio „qui n'était pas assez su pour qu'on en put bien apprécier la valeur” la *Ronde des Tables Tournantes* „petit chef d'œuvre de verve et de coquetterie”, les deux chansonnères, la *Rose et la Babillarde*, „sont très agréables, chacune dans son genre, et merveilleusement instrumentées”. „Le trio final ne déparerait aucun des grands ouvrages lyriques dont la réputation est la mieux établie”. Trois choeurs: *Les Moissonneurs*,

la *Chasse* et le *Carillon*, „déjà connus à Genève avant la création de l'opéra, y étaient intercalés, mais ce qui donne un cachet tout particulier au talent de M. Bovy, c'est la façon vraiment supérieure dont il manie son orchestre. Dans la partie vocale, on peut trouver à la rigueur que l'invention mélodique et l'entente des effets de scène ne sont pas exempts de toute imitation, et que le compositeur n'a pas osé se frayer sa route à lui avec une complète indépendance, mais quelle étincelante et délicate broderie que tout son travail d'instrumentation, depuis sa première note jusqu'à sa dernière. Que d'effets neufs obtenus par l'imprévu des combinaisons harmoniques et par des mariages heureux de timbres". (Dameth).

Le rôle du Carillonneur était rempli par Caseaux qui débuta comme basse profonde. Cet artiste doué d'un magnifique organe passa ensuite à l'Opéra de Paris. Killy avait une voix souple et agréable de ténor léger, il était en outre bon acteur. M^{lle} Pretty, chanteuse légère qui remplissait le rôle de Jenny, était une musicienne douée d'une voix claire, mais d'une nature très froide. L'année précédente, en 1853, elle avait joué le rôle de Colette dans le *Devin du Village*, elle continua sa carrière théâtrale sous le nom de Madame Genevier. Le théâtre était dirigé pour cette saison 1853–1855 par Léon, avec comme premier chef d'orchestre Pepin, qui était directeur des concerts du Conservatoire, tantôt chef d'orchestre, tantôt directeur du théâtre, il dirigea à St. Pierre en 1856 la *Création*, et mourut en 1863.

Cet opéra dont la partition est malheureusement perdue n'eut que trois représentations. Bovy-Lysberg fut très sensible à ce demi-succès. Il écrit beaucoup plus tard en 1865 à un ami: „Tu penses bien que, malgré toute la dose de philosophie que j'ai, je n'en suis pas moins très sensible à ce que je te vois réussir, et ces gentils détails, je te l'assure, versent une eau bienfaisante et fraîche sur cette blessure toujours ouverte que les musiciens modernes reçoivent alternativement les uns après les autres, lorsqu'il leur arrive de vouloir, comme leurs devanciers, faire jouer les violons. Cette indécente manière que l'on a de nous faire comprendre que nous nous mêlons de ce qui

ne nous regarde pas, en arrive à être si décourageante, surtout de la part de tout un monde qui se dit aimer à lui seul la musique; cela nous décourage une belle fois pour toutes, et que l'on prenne enfin la certitude qu'on ne trouvera plus à se faire écouter autrement qu'avec nos instruments à sept octaves. C'est bien dommage et regrettable, parce que je suis certain que d'autres procédés eussent fait une meilleure collection de musiciens, que celle que nous avons en ce moment, et que de gentilles œuvres peut-être, avons-nous fais avorter, ainsi."

En 1856 Bovy-Lysberg donne une série de concerts avec Protêt doué d'une magnifique voix de baryton, ce chanteur était d'après M. François Marcillac, critique musical au Journal de Genève, „un amateur que plus d'un théâtre de grande ville serait heureux de posséder. Tous les morceaux qu'il a chantés, le duo de *Torquato Tasso*, le duo de la *Fille du Carillonner*, la *Romance de l'Etoile du Nord* et surtout l'air de *Galathée* ont été dits dans la perfection.” Journal de Genève de mars 1856. Dans la Revue de Genève du 8 mars 1856 Dameth toujours aussi prolix, consacre un long article au concert du Casino. „Jamais je crois si grande foule ne se pressa dans la salle de bal du Casino que lundi dernier, et j'ai appris presque sans étonnement que le nombre des auditeurs constatés par leurs cartes d'entrée s'était élevé à 640. Du reste les séductions du programme justifiaient cet empressement du public.” Il fait l'éloge de M. Protêt. „On entend rarement, même au théâtre, une voix de baryton aussi puissante, aussi étendue, aussi souple, tous ses registres, depuis le grave jusqu'à l'aigu sont doués d'une excellent sonorité et M. Protêt pousse jusqu'à la perfection l'art des nuances et des contrastes. Des compositions nouvelles de M. Bovy, le *Rêve d'un enfant*, les *Deux pensées de Mai*, le *Caprice silésien* et la *Valse brillante* ont une originalité aussi piquante que gracieuse. La qualité très saillante des compositions de M. Bovy - Lysberg pour le piano consiste toujours à exprimer une pensée mélodique parfaitement claire, enchâssée dans un travail d'harmonie d'une extrême élégance”... Dans un autre article de critique, on dit que M. Bovy-Lysberg touche le clavier avec une telle délicatesse qu'il semble

que les sons tombent de ses doigts, tant il met d'habileté à dissimuler le toucher lui-même.

Le 26 mars il joue l'ouverture de la *Fille du Carillonner* à deux pianos avec Prokesch. Journal de Genève, 1^{er} avril 1856 „M. Prokesch vrai Protée, après avoir joué d'une manière très remarquable la partie de piano dans le quatuor de Beethoven, a tenu le second violon de l'octetto, puis a vaillamment secondé M. Bovy dans cette jolie ouverture du Carillonner que notre public affectionne de plus en plus.”

En 1858, concert dans la grande salle du Casino. On y donna outre un chœur de Grast et un chœur de Gounod, des compositions de Bovy-Lysberg, *l'Idylle*, *l'Aubade*, *l'Océan*, *l'Amazone*, *la Mosaïque*, *la Captive*. Au quatrième concert du Conservatoire, le 18 mars 1858, l'Union chorale, ensemble d'une cinquantaine de chanteurs, entonna le chœur *sur la Montagne*, paroles d'Ecoffey, musique de Bovy-Lysberg.

C'est cette même année 1858 que nous apprenons par une lettre d'Antoine Bovy que Planté joue la *Balladine* à Fontainebleau chez l'empereur.

Le Journal de Genève du 29 novembre 1860 annonce un grand festival au bénéfice de la Fondation Winkelried et de nos institutions de bienfaisance... „Ce n'est pas tout, une grande composition chorale orchestrée a été faite exprès pour la circonstance par notre brillant compositeur, M. Bovy-Lysberg, sur des paroles également inédites fournies par notre poète national, M. Alb. Richard. . . . Dans la partie purement instrumentale, on nous promet la symphonie en ut mineur de Beethoven, puis l'ouverture de G. Tell . . . enfin l'ouverture de la *Fille du Carillonner*, ce bijou étincelant de coloris et de verve qui marqua les débuts de M. B. L. dans la composition orchestrale, et qui n'a plus été exécutée ici depuis l'époque de sa création. . . . Le concert aura lieu lundi prochain 3 décembre au Bâtiment Electoral.”

Le Journal du 6 décembre constate le succès de la soirée, „l'orchestre a rendu avec autant de précision que de verve la *Symphonie héroïque* de Beethoven, l'Ouverture de *Guillaume Tell*

et celle de la *Fille du Carillonneur* qu'on entend toujours avec un nouveau plaisir. Dans les chants, on a surtout distingué celui intitulé les *Alpes* dû au même compositeur, où l'on retrouve toutes les qualités qui distinguent son beau talent." Il serait fastidieux de continuer l'énumération de ces concerts annuels qui remportèrent toujours un grand succès. En novembre 1870 Adler étant tombé malade, on propose à Bovy-Lysberg de le remplacer, il refuse car il estimait qu'il n'était pas bon d'étudier la musique selon un programme fixe, que l'individualité de chaque élève devait être développée séparément selon son tempérament, et que les études qui pouvaient convenir à l'un, n'étaient pas toujours celles qu'il fallait pour l'autre. Le comité insiste auprès de Bovy-Lysberg, il objecte la classe d'harmonie qu'il voudrait laisser à Grast, enfin il accepte à condition de ne pas avoir plus de 24 élèves au maximum et refuse catégoriquement le cours d'harmonie. On voit par les registres du Conservatoire qu'au mois de novembre 1872 il était souffrant et qu'il demande à donner ses leçons chez lui. Le comité estime qu'on ne peut envoyer les élèves au Quai des Bergues, il est d'avis de lui accorder huit jours de congé. En décembre de la même année pris d'un étouffement il dut garder la chambre, Aloys Diodati est chargé de le remplacer. Au début de l'année suivante, Bovy-Lysberg espère reprendre ses leçons au second semestre, on se décide à demander à Prokesch de le suppléer. Son enseignement au Conservatoire a laissé des souvenirs inoubliables dans la mémoire de ses élèves. Il s'intéressait de la manière la plus vivante au développement de chacun d'eux, et contribua à la compréhension, à l'élévation et au développement de l'art musical à Genève. Souffrant d'une maladie de coeur, il mourut subitement, le 14 février 1873 à l'âge de 52 ans. Son caractère doux et aimable et sa patience inlassable le firent regretter de tous ceux qui l'avaient connu. Il fut enseveli dans le cimetière du château de Dardagny, actuellement abandonné et envahi par les herbes, et l'on grava sur sa tombe, quelques vers:

A Charles Bovy-Lysberg 1821-1873

L'art fut sa gloire, la famille son trésor,
L'amitié sa joie et la vertu sa vie.
Nature d'où tout sort, nature où tout retombe
Faibles nids, doux rameaux que l'air n'ose effleurer,
Ne faites pas de bruit autour de cette tombe,
Laissez le juste en paix et les amis pleurer.

(Privat)

Ce maître a laissé à la postérité une foule d'oeuvres dans lesquelles son esprit aimable continue à vivre et à charmer.

Tout d'abord plus de 150 pièces pour le piano, elles sont pourvues de titres qui portent le cachet du temps. Ce sont des œuvres inspirées par la nature: Le *lac Léman*, op 5. dont la couverture est ornée d'un paysage romantique, un château à tourelles, un parc et dans le lointain un lac, *l'Ocean*, *l'Angélus du matin*, le *Tic-Tac du moulin*, la *Fontaine*, le *Réveil des Oiseaux*, le *Carillon*, les *Reflets intimes*.

Puis ce sont les fleurs: les *Roses des Alpes*, *l'Eglantine*, la *Reine des prés*, ensuite des *Caprices*, des *Etudes de salon* ou *Etudes de la main gauche*, *Romances sans paroles*, *Balladines*, *Barcarolle*, *Sérénade et Nocturne*, puis des danses: *Danses arméniennes*, *Menuet*, *Galop*, *Quadrille*, *Bourrée*, *Polonaise*, *Mazurka villageoise* et toute une série de valses, *Styrienne*, *Moldavienne*, *Silésienne*, *Lithuanienne*, *Valses brillantes*, des *Fantaisies sur la Niobé*, sur des *Airs suisses*, le *Freischutz*, *Obéron*, *Guillaume Tell*, *Mireille*, *Martha*, *Roland à Roncevaux* et *Mignon*. Des *chants d'Appenzell*, *l'ouverture de la Fille du Carillonneur*, *l'Absence*, sonate romantique, une de ses compositions les plus connues, enfin une *Marche Funèbre*, et quelques morceaux à quatre mains.

Outre cette oeuvre pianistique considérable, Bovy-Lysberg a écrit quelques mélodies, *l'Aube naît*, *Puisqu'ici bas*, *la Captive*, paroles de Victor Hugo, *Rêverie orientale* (Théophile Gautier), *le Poète mourant* (Lamartine). Elles sont d'une ligne mélodique extrêmement simple, sans roulades, sans gammes, sans aucun ornement superflu. Bovy-Lysberg a aussi composé quelques

choeurs, un trio avec violon et violoncelle, et son opéra de la *Fille du Carillonneur*.

Ces œuvres charmantes furent jouées par nos mères et par nos grand'mères dans les salons d'antan à Genève, dans la vieille ville, à la campagne, dans les maisons tranquilles, pour charmer les soirées de l'automne.